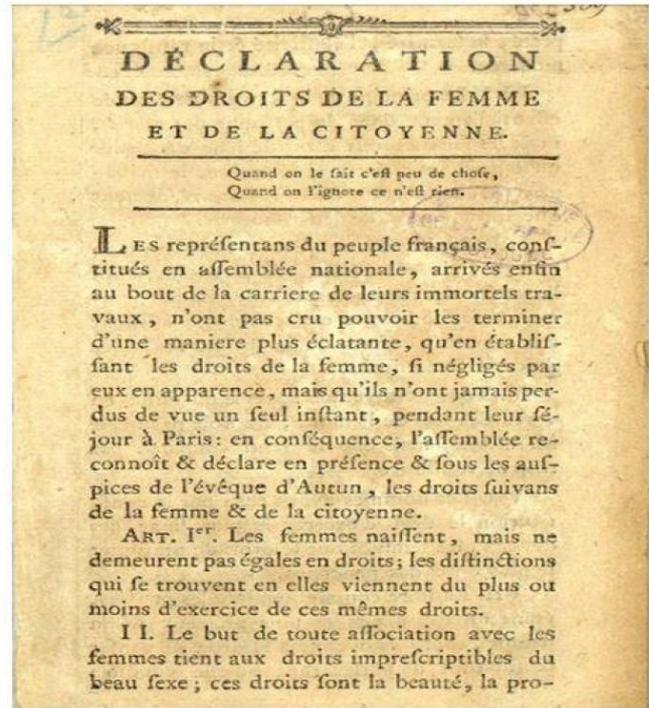


DEUX FEMMES RÉVOLUTIONNAIRES

OLYMPE DE GOUGES (1748-1793)



ENFANT DE L'AMOUR

Marie GOUGE naît à Montauban, cité protestante, en 1748. Sa mère est la sœur de lait du marquis LEFRANC de CAIX de LISLE de POMPIGNAN, futur académicien et père biologique de la petite Marie. Sa mère, Anne-Olympe, épouse un boucher Pierre GOUGE.

La bâtardise va peser longtemps sur Marie.

Après des études sans éclat à une époque où à peine une femme sur dix sait signer son nom, elle épouse un brave garçon, Louis-Yves AUBRY dont elle a un fils, Pierre.

La ville subit une terrible inondation du Tarn, en plus d'une épidémie de choléra. Son mari se noie, Marie est veuve et libre.

FEMME, REVEILLE-TOI

Marie suit son amant, Jacques BIETRIX de ROSIERES, à Paris. Elle change son nom en OLYMPE de GOUGES.

Elle mène une vie de demi-mondaine. Belle, désœuvrée, elle lit beaucoup : Rousseau, Voltaire, Helvétius, Beaumarchais, Choderlos de Lenclos...

LOUIS XV meurt. LOUIS XVI déçoit vite le peuple. MARIE-ANTOINETTE subit le préjugé antiautrichien après la guerre de Sept Ans.

OLYMPE, la belle Occitane, férue d'hygiène à une époque où on l'est encore peu, participe à toutes les fêtes.

7 mai 1748 - 3 novembre 1793

Olympe de Gouges

“
Femme, réveille toi; le tocsin de la
raison se fait entendre dans tout
l'univers; reconnais tes droits.
”

Elle écrit : des romans, des pièces de théâtre le plus souvent refusées par la Comédie Française.

LA FEMME DE LETTRES

Liée à Louis-Sébastien MERCIER, « Le Rousseau du ruisseau », elle présente une pièce « Zamore et Mirza » ou « L'heureux naufrage » où elle s'élève contre l'esclavage des Noirs.

La lecture de la pièce fait scandale.

Elle écrit « Le mariage inattendu », inspiré du « Mariage de Figaro », qui lui attire l'inanité de BEAUMARCHAIS

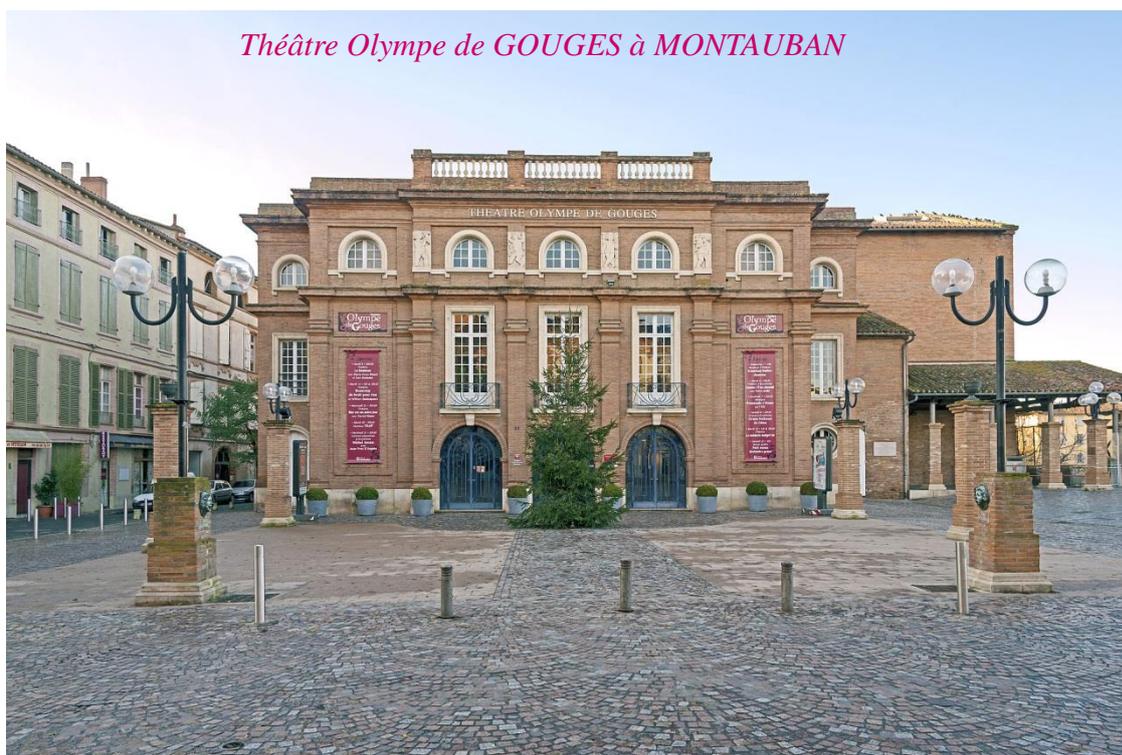
Comme Ninon de LENCLOS, courtisane du siècle précédent, qu'elle admire, OLYMPE veut vivre « comme un homme ». Elle est aussitôt en butte aux sarcasmes : *sans culture, elle se pique de littérature et femme, elle veut s'occuper de politique !*

Elle soutient la cause du peuple mais aussi celle du Roi. Elle lutte contre l'esclavage, les mariages forcés imposés aux femmes, les filles enfermées au couvent, les lettres de cachet arbitraires pour dettes et surtout contre la place inférieure réservée aux femmes.

L'Ecole des Femmes de MOLIERE définit bien l'esprit de l'époque :

« *Votre sexe n'est là que pour la dépendance,
Du côté de la barbe est la toute puissance* ».

En mai 1789, les deux premiers tomes des œuvres d'OLYMPE sont publiés, dédiés au Duc d'Orléans qu'elle attaquera plus tard quand il votera la mort de LOUIS XVI.



SOULEVEMENT POPULAIRE

Les années 1778 et 1788 sont catastrophiques. La sécheresse, les orages détruisent les récoltes. Le peuple a faim.

Dans ses brochures, OLYMPE propose un « impôt volontaire » pour soulager la misère, l'assistance sociale, des centres de soins pour les femmes et les indigents, une réforme agraire, la création d'un impôt sur la richesse et les maisons de jeux ... Propositions bien en avance sur son temps.



Visite d'Olympe de Gouges à l'hôpital de Nantes



Olympe s'adresse à un groupe de femmes -

En 1789, on convoque les Etats-Généraux. Ils n'ont pas été réunis depuis la majorité de LOUIS XIII en 1614. L'intransigeance des aristocrates radicalise les revendications du peuple.

OLYMPE A 40 ANS

Dans un article, OLYMPE demande au Roi de démissionner et de laisser la place à un régent. Son article est saisi. Elle se fait des ennemis tant des aristocrates que des démocrates.

Le 26 juillet 1788, la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen est proclamée. Les trois premiers articles sont de MOUNIER.

OLYMPE continue à publier : articles, brochures, pamphlets ...

Les femmes affamées marchent sur Versailles. On dit qu'OLYMPE fait partie du cortège, ce qui n'est pas prouvé.

1791

La France est au bord de la guerre civile.

Les cendres de VOLTAIRE sont déposées au Panthéon.

OLYMPE fréquente les salons d'avant-garde. Elle milite pour le divorce.

Le Roi en s'enfuyant à Varennes perd sa légitimité.

Les Jacobins, avec ROBESPIERRE, deviennent les dirigeants de la Montagne.

OLYMPE propose « une « garde nationale de femmes » pour surveiller la Reine. Déçue par le Roi, elle lui reste néanmoins attachée. Elle adresse sa « Déclaration de la Femme et de la Citoyenne » à la Reine.

L'article X précise « La femme a le droit de monter sur l'échafaud, elle doit avoir également celui de monter à la tribune ».

"A débiter par l'Assemblée nationale dans ses dernières séances ou dans celle de la prochaine législature.

Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne

Article premier

"La Femme naît libre et demeure égale à l'Homme en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune." ...

Olympe de Gouges, 1791

Préambule :

Les mères, les filles, les sœurs, représentantes de la nation, demandent d'être constituées en Assemblée nationale.

(...)

En conséquence, le sexe supérieur, en beauté comme en courage, dans les souffrances maternelles, reconnaît et déclare, en présence et sous les auspices de l'Être suprême, les Droits suivants de la Femme et de la Citoyenne.

Article I :

La Femme naît libre et demeure égale à l'homme en droits. (...)

Article III :

Le principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la Nation, qui n'est que la réunion de la Femme et de l'Homme (...)

Article IV :

La liberté et la justice consistent à rendre tout ce qui appartient à autrui; (...)

1792

OLYMPE est aux abois financièrement. Toutes ses parutions lui coûtent cher.

Elle défile aux côtés de THÉROIGNE de Méricourt, portant des armes ce qui lui est reproché. OLYMPE n'a que des armes de parade, THÉROIGNE n'hésite pas à se servir de son sabre.

Le 20 septembre, l'égalité des droits civils pour les hommes et les femmes est reconnue.

Le 21 septembre, la royauté est abolie.

OLYMPE se rallie aux Girondins, les modérés, qui s'opposent aux Montagnards, plus radicaux.

Elle s'attaque à MARAT puis à ROBESPIERRE.

Elle se propose pour défendre LOUIS XVI à son procès.

1793

Le 21 janvier, LOUIS XVI est exécuté Place de la Révolution, actuelle Place de la Concorde.

La plupart des chefs Girondins sont guillotins.

OLYMPE écrit son « Testament politique ». Avec humour, elle désigne DANTON comme exécuteur testamentaire.

Le 13 juillet, Charlotte CORDAY assassine MARAT.

OLYMPE est arrêtée, envoyée en prison, l'Abbaye, puis la Petite Force et enfin la Conciergerie.

Le 16 octobre, MARIE-ANTOINETTE est exécutée.

Le 2 novembre, le procès d'OLYMPE commence. Elle est condamnée à mort.

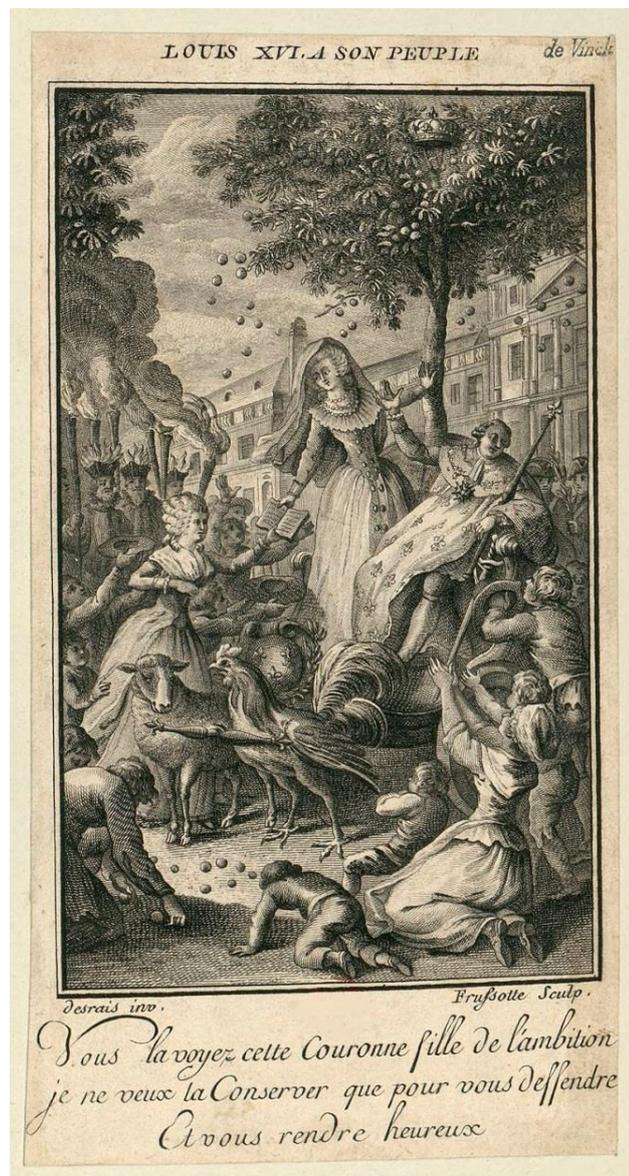
Pour repousser l'exécution, elle prétend qu'elle est enceinte, rires de la salle : elle n'a eu aucun rapport avec un homme depuis des mois.

Le 3 novembre à 7 heures du soir, OLYMPE est emmenée en tombereau à l'échafaud. Le trajet dure une heure sous les insultes de la foule.

Elle est la deuxième femme décapitée après la Reine.

Louis XVI en grand costume de sacre, assis sur un char tiré par un coq et un mouton, tandis qu'une jeune femme (vraisemblablement Olympe de Gouges elle-même) tend la brochure à Marie-Antoinette.

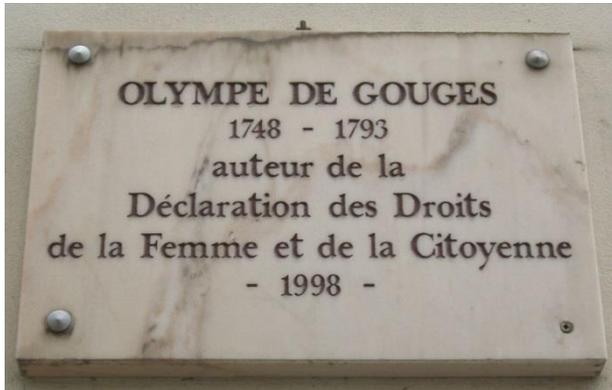
Paris, BNF, 1789



3 jours après, PHILIPPE d'Orléans montera à l'échafaud, suivi 5 jours plus tard par Manon ROLAND, autre femme.

En 1993, pour les 200 ans de la mort d'OLYMPE de Gouges, des femmes réclamèrent son entrée au Panthéon.

*Plaque Olympe de Gouges, 18 rue Sevardoni, Paris 6.jpg
Création : 1 mai 2010*



Son buste surmontant la déclaration des droits de la femme, salle des quatre colonnes du PALAIS BOURBON.



Paris - Palais-Bourbon: le buste d'Olympe de Gouges, féministe guillotinée sous la Terreur et recalée il y a deux ans pour le Panthéon, trône à l'Assemblée nationale, première statue d'un personnage historique féminin au milieu des figures d'hommes et allégoriques.

THÉROIGNE DE MERICOURT 1762 – 1817

Aux Pays-Bas, la Révolution Française sème les premiers germes de la révolte contre la puissance autrichienne. Sans succès puisqu'il faut attendre 1830 pour que la Belgique se constitue.

Le 17 août 1789, ANNE-JOSEPH TERMAGNE se rend à Paris suivre les débats de l'Assemblée Nationale. Elle veut se consacrer à la grande cause de la liberté. Elle oublie son passé de chanteuse ratée et de demi-mondaine.

LA FEMME

Née à Marcourt, le 13 août 1762, en pays ardennais, elle est baptisée Anne-Joseph THÉROIGNE. Elle fera de son nom, un prénom et de son lieu de naissance, Marcourt, un nom Méricourt, agrémenté d'une particule : THÉROIGNE de MÉRICOURT.

Demoiselle de compagnie d'une certaine Mme COLBERT, elle apprend à lire, à écrire ; elle étudie le chant et la musique.

Elle s'enfuit avec un banal séducteur anglais. Après une vie de galanterie et de voyages, elle rencontre le Marquis de PERSAN qu'elle trompe abondamment.

Elle souffre d'une maladie vénérienne qu'elle soigne au mercure.

Les femmes sont privées de tous droits civiques et politiques. Seuls les clubs et les légions d'amazones, dans une lutte acharnée, arrivent à conquérir quelques droits.

L'AMOUR DE LA REVOLUTION



« L'amour de la Révolution » phrase de MICHELET, devient la seule passion de la « Belle Liégeoise ».

Elle s'habille en amazone, panache noir sur la tête, sabre au côté, elle veut ressembler à un homme.. Elle ne manque aucune séance de l'Assemblée à Versailles, puis à Paris.

Elle fréquente SIEYES, BRISSOT (qui abolira l'esclavage), PETION, DESMOULINS, et Marie-Joseph CHENIER, le jeune frère du poète. Sa bête noire reste MIRABEAU.

Elle ne tarde pas à être connue. Elle devient la cible de la presse royaliste qui n'hésite pas à la traiter de « catin des patriotes », de « chef de guerre femelle ».

Alors qu'elle mène une vie très sage, ses détracteurs l'accusent d'avoir une vie dissolue. Ils passent vite de Liberté à Libertinage.

© Denis Auguste Marie Raffet (1817)

LA CONDITION FEMININE

THÉROIGNE s'enflamme pour les discours de ROBESPIERRE.

Elle fait des discours d'une folle envolée patriotique. Elle essaie d'obtenir une voix consultative aux Cordeliers mais, malgré des applaudissements enflammés, on la lui refuse.

Accablée d'injures par la presse royaliste, ridiculisée par les patriotes, menacée d'emprisonnement, elle repart aux Pays-Bas.

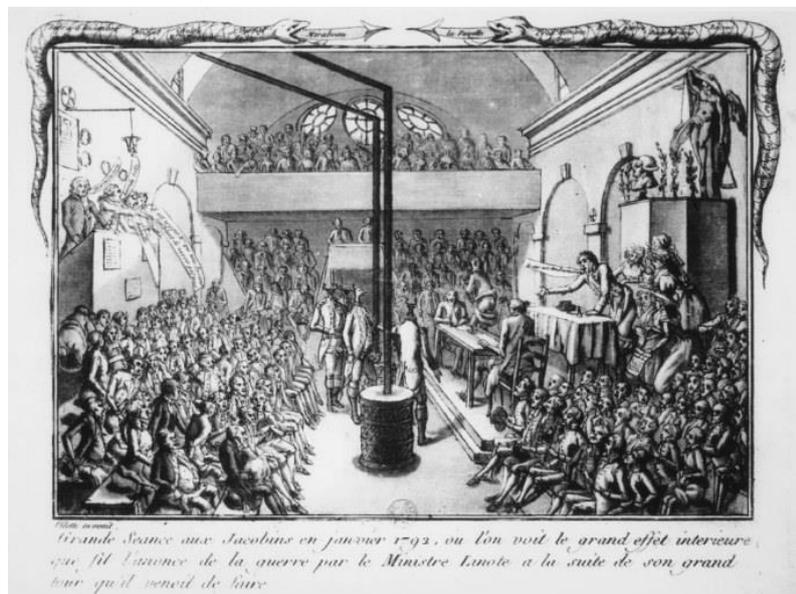
Les envoyés de l'Empereur d'Autriche l'enlèvent. On l'accuse d'avoir marché sur Versailles lors des journées des 5 et 6 octobre. L'Empereur JOSEPH II est le frère de MARIE-ANTOINETTE.

Elle va de prison en prison puis elle finit par être libérée pour cause de maladie.

Elle revient aussitôt à Paris où elle fait une entrée triomphale à la tribune des Jacobins.

Grande séance aux jacobins en janvier 1792 *anonyme*

© Cliché Bibliothèque Nationale de France



Grande séance aux jacobins en janvier 1792, ou l'on voit le grand effet intérieur que fit l'annonce de la guerre par le Ministre Lamoignon à la suite de son grand tour qu'il venait de faire



Les Amazones – Musée LAMBINET

LES AMAZONES

En janvier 1792, les factions s'affrontent. Les patriotes sont divisés.

LA FAYETTE pousse à la guerre, se voyant bien en César des armées. ROBESPIERRE s'y oppose : une défaite pourrait ramener la royauté.

THÉROIGNE poursuit son combat pour l'égalité des sexes. Les femmes du faubourg Saint-Antoine, excédées par cette amazone exaltée, la déshabillent et la fouettent en place publique sous les quolibets de la foule.



Théroigne de Méricourt fessée sur la terrasse des Feuillants, le 16 mai 1793, par les "dévotés de Robespierre et de Marat". Caricature anonyme de l'époque.

LA FOLIE

Jamais THÉROIGNE ne se remettra de cette « fessée ». Dans un an, elle sombrera dans la folie. A l'été 1793, elle quitte définitivement la vie publique, échappant ainsi à la Terreur. Son état empire. Sa folie est reconnue officiellement par les médecins.

Elle meurt à l'Hôtel-Dieu en 1817, après 10 ans d'internement.

Ces deux femmes révoltées, exaltées, ont participé à la libération de la femme. Il faut tout de même attendre la loi d'avril 1944 pour que la loi l'autorise à voter.

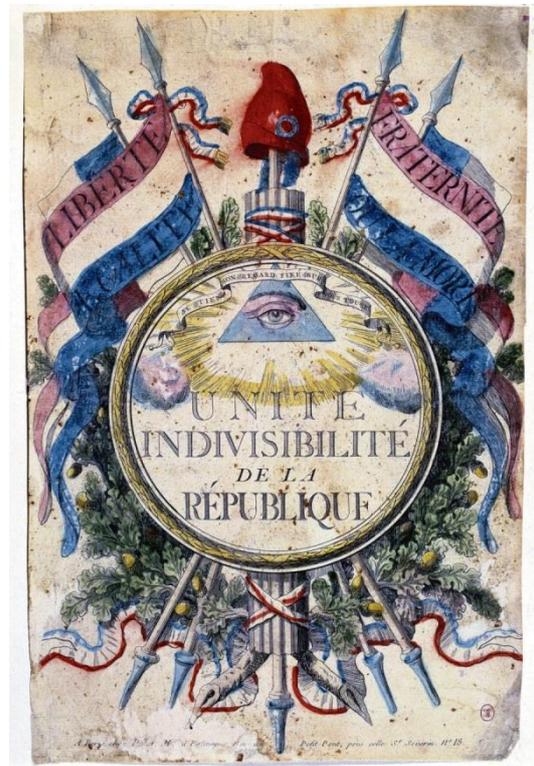
THÉROIGNE DE MERICOURT :- « Elevons-nous à la hauteur de nos destinées ; brisons nos fers ; il est temps enfin que les femmes sortent de leur honteuse nullité, où l'ignorance, l'orgueil et l'injustice des hommes les tiennent asservies depuis si longtemps. »

Julie Charpentier - Buste de THÉROIGNE DE MERICOURT - Terre cuite, fin du XVIIIe siècle – Ville de Versailles, musée LAMBINET,





L'Égalité - Manufacture de NIDERVILLER - Porcelaine, non datée - Musée de la Révolution française, Domaine de Vizille, MRF 1993.23.2 (Coll. Musée de la Révolution française / Domaine de Vizille)



Symboles révolutionnaires (1792) Musée CARNAVALET Paris



Marche des Femmes sur Versailles le 5 octobre 1789 Révolution Française